

LE MONDE

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 106 • Novembre 1964 • I F. • Algérie : 1,15 F.

## SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE ESPAGNOL



MANIFESTATIONS LIBERTAIRES A PARIS AU MOIS D'OCTOBRE

## LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

## LA FAIM DANS LE MONDE

## POLITIQUE ISRAÉLIENNE

## SARTRE OU LES RÉMINISCENCES

## ÉDITO

Deux événements dont on a exagéré l'importance ont marqué le mois qui vient de s'écouler : l'éjection de Krouchtchev le 15 octobre et l'explosion de la première bombe atomique chinoise le lendemain même du vidage de K. On peut s'interroger sur les raisons de la soudaine « démission » de Krouchtchev et s'étonner de son effacement, au sens propre du terme, de la scène internationale, mais, dans le fond, ne vaut-il pas mieux observer les réactions des divers partis communistes ? Il est loin le temps de l'obéissance inconditionnelle à Moscou, le temps où toutes les décisions du P.C. de l'U.R.S.S. faisaient office de paroles d'évangile ! L'ensemble dictatorial mis en place

par Staline se lézarde de toutes parts, et même le P.C. français, de loin le plus servile, le plus dévoué à Moscou, et le plus bête aussi de tous les P.C. du monde (il n'y qu'à lire « l'Humanité » pour se rendre compte de la véracité de cette affirmation) souhaite à son tour obtenir des explications et demande au Comité Central du Parti soviétique de bien vouloir recevoir une délégation, tout ceci après s'être borné, pendant six jours, à recopier textuellement et sans commentaires les dépêches de Moscou. Qui a bien pu rendre un petit bout de virilité à ces eunuques de la pensée ? Quant à la bombe chinoise, ne serait-ce l'éventualité qu'elle risque un de ces jours

de nous tomber sur le coin de la gueule, on ne comprend pas très bien pour quelles obscures raisons, Américains, Russes, Anglais et Français parlent de « dissémination » et de « prolifération » des armes nucléaires ! Serait-ce que ces beaux esprits ouvriraient enfin les yeux ? Trop tard, fallait pas commencer ! Quand on joue au con, il faut bien s'attendre à gagner un jour ou l'autre...

Ces deux événements, soigneusement liés entre eux par une bonne partie de la presse, ont amené certaines têtes à se pencher sur le problème de la « coexistence pacifique ». De là à présenter Khrouchtchev comme un « apôtre de la paix », il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi. Faudrait tout de

même être un peu plus sérieux car s'il est vrai que K a évité la guerre à plusieurs reprises, c'est tout de même, nom de dieu, après avoir tout fait pour qu'elle éclate !

Dans ces conditions, que nous importe de savoir si les nouveaux dirigeants soviétiques poursuivront la politique de coexistence pacifique ou si Mao Tsé-toung, auréolé d'un prestige plus grand encore aux yeux du « tiers monde », utilisera, ou non, sa bombinette ?

La paix n'est pas l'affaire des pantins au pouvoir, fussent-ils migrants comme Kivousavé, c'est l'affaire des peuples, DU PEUPLE.



# Les élections américaines

**L**E 3 novembre plus d'Américains que jamais iront aux urnes pour exercer leur « droit suprême » pour ouvrir la porte à ce qui déterminera leurs prochaines années et, plus d'Américains que jamais ont conscience que leur vote aura une réelle importance. Pour une fois, ils sont en présence de deux candidats à la présidence totalement différents.

Avant d'examiner la question de l'importance d'une victoire possible de Goldwater voyons d'abord pourquoi il y a un Goldwater. Il semble que l'on se soit étonné spécialement en Europe qu'une personnalité comme Goldwater ait pu arriver si loin.

Rejetons pour commencer la tendance dangereuse (et universellement répandue) d'aligner le Goldwaterisme au racisme et au fascisme. Il faut compter bien entendu beaucoup de racistes et de fascistes parmi les partisans de la victoire de Goldwater (le Ku-Klux-Klan et la Société John Birch pour n'en citer que quelques-uns), mais l'étendue de l'appel pour cet homme ne peut être expliquée par leur nombre comparativement peu important.

On peut peut-être trouver la réponse dans la manière de vivre de l'Américain. La situation rappelle le thème favori de C. Wright Mills (particulièrement dans « White Collar » et « Power Elite »); le mot clef est aliénation. Les Etats-Unis sont un pays dont l'influence a annulé les solutions simplistes des théories marxistes-léninistes. Le problème en Amérique est symbolisé par l'homme dans une sécurité économique qui se mesure au monstre sans visage de la société de masse. Les gains en liberté matérielle de l'Américain moyen n'ont été obtenus qu'en fonction de ses pertes en liberté spirituelle. Cela donne une raison à laquelle se réfèrent tant d'Européens pour ridiculiser la façon stupide dont les Américains dépendent de la psychiatrie !

Mais c'est le côté unique du problème qui le rend si difficile à analyser. Jamais il n'a existé dans l'histoire de l'homme une telle société — des sociétés abondantes oui, mais jamais à une vaste étendue. C'est cet aspect de Goldwater, représentant une tendance sociologique, qui intéressera les historiens dans les années à venir; Goldwater, en tant qu'être humain ou en tant que politicien a peu d'importance comme nous le verrons plus bas.

Si nous étudions de plus près Goldwater il n'est pas difficile de voir la façon dont il fera appel à cet Américain moyen qui cherche à échapper à sa vie émotionnellement stérile. Après tout, les polémiques

de Goldwater constituent une critique totale de la qualité de vie américaine. Si nous regardons seulement l'objet de ces attaques, il est amusant et alarmant de voir qu'elles ne sont pas très différentes de celles venant de parties plus saines et intelligentes (l'intégrité et la liberté de l'individu, etc...). Mais les solutions de Goldwater sont plus importantes en vertu de leur extrême naïveté à la hauteur de l'esprit de l'Américain moyen. Comme tous les problèmes fondamentaux, ils ont une solution uniquement à travers des idées radicales (Dieu sait ce qu'ils sont — Mills y a coupé court en ne tentant même pas d'y répondre !). Rien ne va plus loin que la nature conformiste de cet homme. Goldwater en fait, parle de ces problèmes et c'est assez. Il n'a pas de solution et n'offense pas la passion américaine pour le statu quo. (Etant fondamentalement frustré par sa société au grand jamais il ne s'y conformera. Vraiment, c'est l'ardeur qu'il met à s'y raccrocher qui rend le problème si aigu !)

Le syndrome de Goldwater a de plus d'avoir la particularité pernicieuse d'un croquemitaine. Par nécessité, le problème de l'aliénation a été idéalisé dans le subconscient. La passion pour la liberté d'esprit doit être supprimée si nous devons rester sains. En admettant que notre hypocrisie à donner le maximum à une société spirituellement décadente est à l'origine de la névrose ! Le net résultat est qu'il est pratiquement impossible de savoir qui est pour Goldwater. Il a été rapporté récemment une expérience très intéressante par un psychologue qui a développé des idées extrêmement justes sur la façon de détecter le mensonge en observant la contraction de la pupille de l'œil avec une grande précision. Il a interrogé des centaines de personnes pour savoir ce qu'ils pensaient de Goldwater. Les mots étaient contre lui mais la pupille avec. La majorité des Américains comme le scrutin l'a récemment rapporté sont contre Goldwater. Ils savent bien ne pas dire autre chose (et même penser). Mais dans l'ultime solitude de l'isolement leur seule ressource et leur seule solution est dans eux-mêmes ! Prenez garde — car l'ignorance peut avoir trouvé une nouvelle faiblesse morale dans la multitude des esprits humains sur lesquels une fois encore chevauche le pouvoir.

Le mythe particulier de Goldwater peut être exposé en peu de mots; la presque universalité de ce mythe sert de magnifique exemple en prouvant le tyrannique pouvoir de la presse libre et autrement (l'unanimité contre Goldwater en Europe a été attribuée, par les Européens, à leur plus suffisantes et plus réalistes voies d'accès à la politique). Une plus raisonnable conclusion dérive de l'examen des stances zélées contre Goldwater de la presse

européenne qui ne s'est pas pour le moins, confinée totalement à la page éditoriale.

Nous n'avons qu'à regarder les actions du président Kennedy durant la crise de Cuba pour voir l'importance inhérente du bureau du Président des E.-U. Les mêmes agences de « The Establishment » (Corporations, New York Times, Wall-Street Journal, etc.) qui ont donné le jour à la « Great American Alienation » sont responsables pour la limitation du pouvoir présidentiel. Voici l'exemple du candidat « libéral » qui découvre une fois au pouvoir qu'il doit répondre à la ligue conservatrice américaine. L'action de Kennedy dans l'affaire de Cuba était-elle moins sévère que les paroles actuelles de Goldwater ? La presse a réussi par « bourrage de crâne » à faire penser aux Américains que le Président n'avait pas d'autre forme d'agir. C'était une crise. On a fait croire aux Américains et à la grande partie des Européens que les quelques missiles de Cuba ont constitué une nouvelle menace qui exigeait un risque nucléaire pour le monde entier. (Nous ne parlerons même pas des bases en Turquie).

Non, la différence entre un président Goldwater ou un président Johnson est presque nulle. Alors pour qui faut-il voter ?

Beaucoup de gens justifient leur adhésion pour Johnson en disant qu'un lourd vote pour Goldwater signifierait un accord tacite avec les principes de campagne du candidat républicain; principes qu'il admet être épicuriens. Même si Goldwater n'avait pas de chance, dit-on, il faudrait opter pour Johnson pour des raisons morales.

C'est une vieille et tragique histoire que celle de choisir le moindre des deux maux. Cela constitue le moyen le plus efficace afin de quitter ses principes. Voilà comment Johnson compte mettre dans sa poche les libéraux. C'est justement ceux qui sont en faveur de Johnson pour des raisons morales qui compromettent leurs propres principes. Si nous votons tous pour Johnson quels seront les critiques de la société ? Votez pour le moins méchant et vous aurez perdu la conscience de la société; et tandis qu'une conscience ne détermine jamais une politique, elle est là pour définir au moins les questions morales. A présent les U.S. ont peut-être la plus petite opposition de tous les pays occidentaux. (J'entends de véritables groupes d'oppositions; Démocrates et Républicains sont pareils.) Voilà le vrai danger de ces élections. Quel que soit le résultat, l'Amérique peut être après les élections un pays sans conscience !

De notre correspondant Jesse SMEGMA.  
(recueilli par Michel Lazarski et Ariane).

## A BAS LES DELATEURS !

**E**ST-CE l'émulation d'un Steve Mac Queen, alias Joss Randall, qui sévit sur les écrans de la télévision française, est-ce l'exemple anglais ou bien certaine dégénérescence ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que l'ère des délateurs est ouverte, le temps des lâches s'organise.

Après Lucien Léger « dit l'étrangleur » dont on avait demandé, par voie de presse, aux Parisiens de bien vouloir collaborer à l'arrestation, les voici de nouveau, et avec eux le reste du pays, mis à contribution, pour empêcher de courir pour longtemps les trois derniers voleurs d'enfants (kidnappers comme l'on dit, mais comme ne dirait pas le professeur d'Etienne !). Voleurs d'enfants qui, comme chacun sait, ne leur ont fait aucun mal.

C'est pourquoi, ces jours derniers, nous pûmes voir sur les journaux un avis de recherche accompagné de portrait robot, d'un des trois compères.

Belle invention que ce portrait robot. L'histoire de « l'étrangleur » l'a montré. Pour peu que vous lui ressembliez, vous voilà à la merci d'un commissaire qui n'est pas toujours bon enfant. C'est d'ailleurs votre faute. Laissez-vous pousser la barbe ou rasez-la, selon le cas, c'est le seul moyen de détourner les soupçons.

Un pas de plus sur cette voie et vous croirez voir, sur les murs, la photo de votre voisin, dans l'effigie reconstituée de celui qui a cambriolé la bijouterie d'en face.

10 000 francs de prime c'est tentant; pas de danger, fortune rapide.

Vos gosses pourront jouer au cow boy et, un soir, vous les entendrez crier : « Monsieur l'agent ! Monsieur

l'agent ! il est là, je l'ai vu ! Vous avez gagné. »

Encore qu'il faille attendre pour la prime que la République, elle-même s'enrichisse (au grand jour).

Gens sans emploi, salariés en chômage, vous sentez-vous l'âme d'un Fouquier-Tinville ? La carrière de chasseur de primes vous est ouverte.

Et avec elle la route de la fortune et la reconnaissance du bon Dieu des flics (dirait Jacques Prévert).

Peut-être entrerez-vous ensuite dans un corps spécialisé, constitué uniquement pour cette sorte de jeu.

Il ne vous restera plus qu'à acheter des actions chez Renault, et vous voilà bon citoyen, bon bourgeois, bon père de famille.

Sans doute, la commune vous offrira-t-elle un enterrement de première classe avec grand'messe et triple bénédiction. Belle fin de carrière, n'est-ce pas ?

D'autre part, une fois « l'assassin » arrêté, quel bonheur pour la foule de pouvoir se repaître de reconstitution, de pouvoir flâner le sang, de satisfaire ses instincts sadiques, tout en huant le criminel.

Ce n'est pas tous les soirs que l'on peut aller crier en groupe au bois de Verrières : « Salaud ! Assassin ! T'as vu comment qu'il s'y est pris ? » (je ne puis écrire cela, sans me rappeler les images finales hallucinantes du « Glaive et de la balance » d'André Cayatte).

Mais quand donc l'autorité (« cette catin bornée ») rétablira-t-elle les échafauds sur les places.

Les successeurs de M. Deibler au-

raient-ils donc peur de perpétuer leur infâme besogne en public ?

Qu'ils ne le craignent donc !

La foule est par trop avide de distraction de ce genre; on y voit du vrai sang, un vrai mort et c'est moins cher que le cinéma.

Chez cette foule moutonnaire qui se presse aux portes des abattoirs, la peur et l'instinct grégaire l'auraient emporté à ce point qu'elle livrait sans vergogne ses « brebis galeuses » ?

La délation est le signe de la lâcheté, on a peur. On préfère se montrer soumis aux yeux du pouvoir.

Comment un individu, pour une prime, peut-il livrer un autre individu ? Ce n'est plus de l'égoïsme, c'est un vil intérêt.

Et si cela est, c'est que l'on a fait de chaque individu un robot, de chaque Unique, un automate semblable aux autres, c'est que tout germe d'individualisme est repoussé, bafoué, arraché.

Voilà une masse informe, égale, sans aspérité. Voilà les conséquences du nivellement et de l'aplanissement, par l'Etat et la Société, de l'individu.

Ils ont gagné, voici leurs résultats : lâcheté et délation.

Eh bien, bravo ! Que la société gagne et en profite, car...

« Demain on te portera en terre; bientôt tes sœurs les nations te suivront. Quand toutes seront parties à ta suite, l'humanité sera enterrée, et sur sa tombe, moi, mon seul maître enfin son héritier, je rirai (1). »

Guy QUINTIN.

(1) Max Stirner: L'Unique et sa propriété.

IL FAUT LIRE

ET FAIRE LIRE

LE MONDE libertaire

MISE AU POINT

Un procès a eu lieu le 5 octobre entre Bernard Lecache et Rassinier, le premier accusant le second d'appartenir à une organisation fasciste.

Les débats ont révélé que Rassinier collaborait sous un pseudonyme (Bermont) au journal « Rivarol ».

Nous tenons à rappeler que depuis 1961 il n'appartient plus à notre organisation, son attitude nous étant apparue plus que suspecte, et depuis plus longtemps encore il ne collabore plus à notre journal.

En conséquence, nous affirmons catégoriquement que nous n'avons rien à faire avec ce personnage qui nous est totalement étranger.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux. PARIS-XI

Tél. : VOL. 34-08

C.C.P. Librairie Publico

Paris 11.289-15

ABONNEMENT

A 12 NUMEROS

France ..... 10,00 F.

Etranger ..... 11,50 F.

Le directeur de la publication,  
Maurice Laisant.



Imprimerie Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)



# L'ANARCHISME ESPAGNOL

par Guy de Ségur

« España es un país lleno de fuerza, de empuje, de vida. Una de las pocas naciones de Occidente que todavía tiene que decir algo al mundo. »

PABLO NERUDA (1964).

## IV. - LE CONGRÈS DE BARCELONE - LE CONGRÈS DE SÉVILLE

### LA LUTTE CLANDESTINE

A la chute de la République, le gouvernement du général Serrano décide, le 10 janvier 1874, la dissolution, « pour raison de sécurité », de l'organisation espagnole dépendant de l'A.I.T. Depuis cette date, un important et efficace travail clandestin s'organise, particulièrement à Barcelone et en Andalousie. Des centaines de militants sont emprisonnés, mais la presse acrate continue d'affirmer sa présence. Deux publications sont distribuées en Andalousie : « La Revolución popular » et « Las Represalias » (1).

Le peuple andalou, écrasé par l'oppression et la misère, est soumis à la surveillance brutale d'une gendarmerie spéciale, vivant dans de solides casernes fortifiées. Cette puissante force de répression, la « guardia civil », avait été créée par Ramón María Narvaez en 1844, pour remplacer la milice, politiquement peu sûre. Sa mission officielle essentielle : la répression du banditisme, et, par extrapolation bourgeoise, de l'anarchisme. Son premier chef fut Francisco Javier Girón y Ezpeleta, Duc de Ahumada, marquis de las Amarillas. Le peintre espagnol contemporain Vazquez Diaz vient d'ailleurs de remettre le portrait de ce reître à l'actuel « directeur général de la Garde Civile », le sinistre Lieutenant Général Zanón Aldalur.

Le banditisme a toujours été un trait caractéristique de l'Andalousie, où il servit pendant des siècles, de refuge au mécontentement populaire. Aux yeux des paysans, le bandit était un héros, jusqu'au moment où il devint l'homme de main des « caciques », qui les payaient pour protéger leurs propriétés et diriger les campagnes électorales. Ce furent les anarchistes qui exprimèrent alors les sentiments des opprimés. Depuis cette époque se créa, entre ouvriers (tous suspects) et gardes civils, une haine farouche.

Ces années sont celles de la lutte, de l'enseignement secret, des audacieux colporteurs de « l'idée », de la propagande clandestine.

Dans quelle ambiance politique se déroule notre combat ? La restauration d'Alphonse XII, le 29 décembre 1874, avait été fatale à la cause de Don Carlos, que Ramón Cabrera venait d'abandonner pour rejoindre le nouveau monarque. Don Carlos passa la frontière, le 28 février 1876. Ainsi s'achevait la troisième guerre espagnole qui dura de 1872 à 1876. Cependant, le carlisme a survécu, et l'historien fasciste Pérez Bustamante, pro-

fesseur à l'Université de Madrid, s'emploie encore aujourd'hui à exalter « ce traditionalisme dont l'aversion pour le libéralisme s'est perpétuée jusqu'à nos jours avec ferveur, pour ressurgir, magnifique, dans le Mouvement national du 18 juillet 1936 » (2). Le premier gouvernement de la restauration fut confié au duc de Montpensier, qui s'était assuré la direction du parti alphonseiste, par le Pacte de Cannes. Celui-ci, rapidement écarté, Antonio Cánovas del Castillo, véritable instigateur de cette monarchie lui succède. Cet ennemi implacable des anarchistes sera assassiné le 8 août 1897 par Michel Angiolillo ; nous en reparlerons. Le 25 octobre 1878, Juan Oliva Moncasi tente d'abattre le roi. Il échoue.

### LE CONGRES DE BARCELONE

Le caractère clandestin de notre mouvement ne se modifie qu'avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement « libéral » de Praxedes Mateo Sagasta, en 1881. Il fait voter une loi qui accorde une existence légale aux syndicats et aux organisations ouvrières. N'oublions pas cependant que Sagasta, « hermano Paz » (frère Paix) dans la franc-maçonnerie, fut l'un des persécuteurs les plus zélés des internationalistes. Ce politicien assura de 1876 à 1880, la charge de « Souverain Grand Commandeur du Grand-Orient National d'Espagne ».

Aussitôt accordée cette nouvelle légalité, se reconstitue, en mars 1881, au Congrès de Barcelone, « La Fédération Régionale Espagnole de l'Internationale ». C'est une fédération de syndicats et de sections locales, sur le modèle de celle créée au Congrès de Cordoue en 1872. Son programme officiel, conforme à ce que permet la loi, comporte la propagande et la grève.

Dans tous les pays d'Europe, répressions et persécutions ont modifié le caractère de notre mouvement. En 1877, avait eu lieu le dernier congrès de l'A.I.T., et en mars 1878 paraissait le dernier numéro du « Bulletin de la Fédération Jurassienne » (depuis sept années, l'organe du mouvement). Lui succéda « Le Révolté », édité à Genève par Kropotkine. De nombreux syndicats ayant cessé d'adhérer à l'organisation, celle-ci s'orienta, soit vers l'individualisme, soit vers la constitution de petits groupes clandestins. C'est vers cette époque que « la propagande par le fait » apparaît. Elle est surtout prônée par les camarades italiens. Dès le Congrès de Berne, en 1876, Errico Malatesta dé-

clarait que « le syndicalisme était une institution réactionnaire ». La propagande par le fait est mentionnée, pour la première fois, par Malatesta dans une lettre à Caffero, datée du 3 décembre 1876, et publiée dans le « Bulletin de la Fédération Jurassienne » :

« La Fédération italienne croit que l'action insurrectionnelle, qui veut imposer les principes socialistes par le fait, est le moyen de propagande le plus efficace, le seul qui, sans tromper ni corrompre les masses, soit capable de toucher vraiment les couches inférieures de la société et d'amener les forces vives de l'humanité à soutenir la lutte internationale. »

L'assassinat du tsar, par les révolutionnaires russes, en mars 1881, a un immense retentissement dans toute l'Europe. Au congrès de Londres, quatre mois plus tard, sont adoptées les résolutions qui recommandent la « propagande par le fait » et suggèrent aux militants de s'intéresser « tout particulièrement aux techniques scientifiques de la chimie ».

Le délégué espagnol rapporte, bien sûr, ces idées nouvelles à Madrid. Cependant, ce changement d'orientation n'influe que fort peu sur les Espagnols qui, à cette époque, se tiennent à l'écart des grands courants européens. De plus, l'anarchisme ayant une très vaste audience parmi les prolétaires de ce pays, il devient moins nécessaire de recourir au terrorisme.

### LE CONGRES DE SEVILLE - 1882

La nouvelle Fédération régionale espagnole se développe rapidement dans les deux premières années qui suivent sa résurgence. Au Congrès de Séville, en 1882, Anselmo Lorenzo rapporte dans « El proletariado militante » (Vol. II, pp. 147 et 313) que la Fédération régionale comprend alors 49 000 membres, ainsi répartis : Andalousie : 30 047 ; Catalogne : 13 181 ; Valence : 2 355 ; Castille : 1 550 ; Galice : 847 ; Aragon : 689 ; Bilbao : 710. Díaz del Moral, quant à lui, donne un total de 57 934 membres, dont 19 181 proviennent de l'est de l'Andalousie et 19 168 de l'ouest de cette province. Cet auteur inclut des sections affiliées à la Fédération, mais n'ayant pas envoyé de délégués au Congrès de Séville.

Ces quelques chiffres montrent clairement la supériorité numérique des anarchistes dans le Sud. Ce n'est guère qu'à la fin du siècle que

les sections libertaires de Catalogne commenceront à dépasser en nombre celles d'Andalousie. Jusqu'à cette date, l'anarchisme espagnol sera essentiellement un mouvement rural.

Au cours de ce Congrès, deux tentatives apparaissent : les Catalans croient que la lutte des syndicats doit se dérouler dans le cadre de la légalité et qu'il est nécessaire de constituer une caisse pour les allocations de grèves. Les Andalous s'opposent à ce projet. Ils sont favorables aux grèves courtes et violentes. Le Congrès adopte une formule de compromis. Un groupe d'Andalous, qui se surnomme « los desheredados » (les déshérités), et qui comprend des ouvriers travaillant dans les vignobles de Jerez et Arcos de la Frontera, fait sécession et quitte la Fédération. Ces militants sont partisans d'une action violente et définitive. Buenacasa accuse les Catalans de la faillite de la Fédération régionale, leurs représentants désirant demeurer dans la légalité. Anselmo Lorenzo, et la plupart des vieux militants, s'opposent à la conception catalane expliquant qu'elle favorise l'opportunisme. Le Congrès de Séville s'achève, les Andalous ont choisi la violence et l'illégalité, les Catalans, la lutte syndicale dans la légalité. L'anarcho-syndicalisme est né.

Dans les campagnes du Sud la situation est critique, la sécheresse et la famine sévissent voilà plus de deux années. Depuis 1876 règne un très vif mécontentement, les vignobles sont incendiés et de nombreux groupes et sociétés secrètes sont créés. Cette année 1882, la chute des pluies, particulièrement abondante, provoque enfin une riche récolte. Mais, brusquement, une grève des moissonneurs contre le travail à la tâche, met toute la région de Jerez en effervescence. La police annonce qu'elle a découvert une « terrible société secrète » : « La mano negra ». Ce complot, monté de toutes pièces par la police, provoque une vague d'arrestations. Nous analyserons en détail, dans le prochain chapitre, les documents que produisit l'accusation et qui, bien que réfutés par le sociologue Bernaldo de Quirós envoyé pour enquêter sur place par le gouvernement de Madrid, contiennent d'être tenus comme authentiques en Espagne franquiste.

(1) Pedro Vallina. — « Crónica de un revolucionario ». — 1958. (Cuadernos Populares).

(2) C. Pérez Bustamante. — « Compendio de Historia de España ». Madrid 1963.

## TERRE ET LIBERTÉ

J'ai été exploitant agricole pendant 27 ans, j'ai vécu sur un mouchoir de terre cultivable jusqu'en mai 1962.

Mon grand-père était agriculteur en Italie, mon père à l'âge de la retraite a vécu 27 années dans son jardin, parmi les fleurs. C'est peut-être un peu pour cela que j'avais « la terre dans le sang ». Réfugié politique en France en 1937, j'ai préféré travailler la terre plutôt qu'obéir à un industriel quelconque.

Ayant des diplômes, connaissant 8 langues, ancien artisan puis industriel avec des machines de mon invention, j'aurais pu aisément devenir cadre dans une usine avec le traitement, l'autorité, le confort et le luxe qu'une telle situation comportent. Mais être paysan résolvait le principal problème de ma vie, un petit rien : la liberté. Je crois que pour bien comprendre la paysannerie, il faut placer sur la balance ce rien du tout qu'est la liberté. Il est certain que, seuls, ceux qui ont vécu en liberté connaissent son inestimable prix. Ceux qui ont, depuis des dizaines d'années, l'habitude d'obéir ne peuvent qu'imaginer ce qu'est cette déesse, pour eux elle n'est qu'un désir confus, une aspiration instinctive, une illusion.

Ce qui fait que les classes ouvrières et villageoises parlent un langage différent, c'est l'absence d'un esperanto idéal pour se comprendre

C'est un fait bien connu que, dans les pays communistes, la résistance vient de la terre, l'Ukraine en est le plus bel exemple. La Yougoslavie a dû rendre aux paysans une certaine autonomie. En Pologne, la résistance des agriculteurs a obligé l'Etat à revenir en arrière du programme prévu. Enfin, il est clair que si M. Khrouchchev s'occupe autant d'agriculture, c'est qu'il n'ignore pas qu'il y a là un nœud gordien à trancher.

Le problème crucial du Marché commun est de même nature, l'Angleterre en sait quelque chose. A la question : « Pourquoi les paysans vivent-ils dans des conditions économiques inférieures à celles des ouvriers d'usine ? » On a répondu, et c'est vrai, à cause de leur organisation, mais on a jamais soupçonné que l'agriculteur jouit d'une liberté incomparable eu égard à l'esclavage qu'imposent les horaires, les transports, la routine. Cela est une compensation d'ordre qualitatif qui prime toute récompense quantitative.

L'ouvrier trouve une liberté relative après son travail, le cultivateur, lui, jouit d'une liberté constante, surtout si, comme c'est souvent le cas en France, il est petit propriétaire.

N'obéir qu'à soi-même, sans horaire, sans contrôle, pouvoir choisir chaque jour, chaque saison, en famille, un travail dif-

fèrent sans normes à respecter et en tout cas pour son compte, voilà la liberté.

Personnellement, j'ai été floriculteur, je soignais des dizaines de fleurs différentes, toutes intéressantes, pour le plaisir d'une clientèle de ménagères souriantes et jolies à voir ; ne croyez-vous pas que la liberté joue son rôle et que pour comprendre le problème, il faut la placer dans la balance ?

On me dira qu'il y a l'hiver, parfois un long hiver, des journées courtes, on goûte alors un repos bien gagné, sans remords puisque la terre est gelée. La terre c'est la liberté, c'est si vrai que les retraités des villes cherchent pour finir leur vie une maisonnette à la campagne où ils pourront cultiver leur jardin, ils y retrouvent la santé et la joie de vivre encore quelques années.

Les colonies de vacances que l'on monte à la campagne sont réservées aux enfants des villes, ceux de la terre n'en ont pas besoin, habitués qu'ils sont de vivre au grand soleil, souvent tous nus pour le plus grand scandale des estivants.

Arrêtons-nous un moment sur l'amour à la campagne. Chaque bosquet est une chambre royale, avec du bleu en haut, quelquefois des étoiles. Quelle différence avec les amours de la ville, à la recherche d'un petit hôtel discret et complaisant, attention au qu'en-dira-t-on, mais on vous

verra et on en parlera. On m'objectera qu'à la campagne, les gens sont moins cultivés, « ont du retard », ce n'est pas toujours vrai. Et à quoi bon se hâter puisqu'on prévoit encore des millions d'années de vie pour notre espèce ? Est-il utile d'attraper un ulcère à l'estomac à cause des soucis du lendemain, ou de se saouler d'alcool pour faire passer la rage des choses que l'on voit ? Et il y en a des choses qui « ont du retard » à la ville, à l'usine bien plus que parmi les champs de blé.

Je pense souvent au jour où les paysans auront l'industrie à leurs pieds. Car, on peut vivre une année sans rouge à lèvres ou sans aller au dancing, mais on ne peut pas vivre sans manger.

Le jour où les paysans auront compris qu'ils sont la fondation nécessaire de l'édifice social, il adviendra comme pour les chaussures que l'on méprise parce qu'un clou sort et vous pique. Alors, c'est du sérieux !

J'ai 18 années d'études, je suis sorti de l'école polytechnique de Milan, la plus connue d'Italie, j'ai été aviateur, journaliste (je le suis encore), industriel, inventeur et patati et patata ; mais je suis surtout fier d'avoir donné mes dernières années à la terre car elle m'a payé en or en me donnant la liberté chérie que j'adore

Domenico PASTORELLO.

De nos jours, plus d'un milliard et demi d'êtres humains souffrent de la faim. Cette terrible calamité, qui met en cause la possibilité de survie de l'humanité tout entière, est la preuve irréfutable de l'incapacité des sociétés actuelles à satisfaire le plus fondamental des besoins humains.

Pour résoudre le problème de la faim, il faudra modifier tous les principes actuels de ce que l'on ose appeler la « civilisation » et entamer un processus révolutionnaire de « transformation intégrale, de transmutation historique, de substitution d'un monde de convictions sociales à un autre monde tout différent et dans lequel les valeurs sociales antérieures n'auront plus aucune signification (1) ».

Cette transformation du monde, l'homme l'accomplira, ou bien il crèvera.

Photos : Courrier de l'UNESCO.

(1) Josué de Castro « Géopolitique de la faim ».

# LA FAIM DANS



## LES NUANCES DE LA FAIM

Il importe avant tout de bien différencier la faim globale, totale, absolue, mais relativement rare et la faim spécifique, beaucoup plus fréquente, constituée par le « manque de l'un quelconque des quelque quarante éléments nutritifs indispensables à la sauvegarde de la santé. L'absence d'un seul d'entre eux causant une mort prématurée, bien que n'entraînant pas forcément l'inanition (1) ».

Dans les lignes qui vont suivre, il sera surtout question de faim spécifique, conséquence notamment de la monotonie alimentaire imposée par la civilisation et l'économie. Par exemple, sur deux millions d'espèces animales connues, cinquante espèces seulement, domestiquées par l'homme, contribuent à assurer sa nutrition et six cents espèces végétales sont cultivées, sur les 350 000 existant sur le globe. Cette monotonie entraîne la prolifération des carences et ce manque de substances capables de fournir la totalité de l'énergie et la totalité des principes essentiels de nutrition nécessaires à l'équilibre biologique de l'homme entraîne, peu à peu, une véritable érosion du potentiel humain.

En effet, les carences ne provoquent pas nécessairement d'altérations visibles, mais troublent profondément l'équilibre de la santé, car elles peuvent se produire au milieu de l'abondance d'autres principes nutritifs.

Parmi les différentes carences, la forme la plus grave et la plus fréquente est la faim de protéines, substances chimiques très complexes élaborées par les végétaux à partir, notamment, de l'azote du sol et du carbone de l'air, et qui constituent un des éléments essentiels de la structure du protoplasma vivant. L'homme doit donc toujours être végétarien, soit directement, soit en se nourrissant d'animaux herbivores, mais des recherches récentes ont montré que les protéines d'origine végétale manquent presque toujours d'une ou plusieurs substances et que la moitié des protéines nécessaires à l'homme devaient être d'origine animale.

D'autres carences meurtrières comme la faim de minéraux et de vitamines favorisent le développement des déformations osseuses, du rachitisme, de goitre endémique, de la vermineuse, du scorbut, du béri-béri, etc... et conduisent l'individu à la dégénérescence physique et morale. Ces carences expliquent l'existence de peuples de petite taille (pygmées, chinois, japonais, etc...) car ce sont elles, et non pas une prétendue question de « race » qui déterminent la taille des individus. C'est ainsi que l'on a pu observer un accroissement de plusieurs centimètres de la taille des descendants des émigrés chinois et japonais aux U.S.A., dû au régime alimentaire plus riche en vitamines. Le même fait s'est d'ailleurs produit avec les pygmées d'Afrique équatoriale transplantés dans les zones de savane.

Il est à noter que dans la plupart des cas, l'homme ne se rend pas compte des carences alimentaires car son instinct nutritif est émoussé. Toutefois, on a pu observer que les primitifs d'Afrique équatoriale et d'Amérique du Sud mangeaient de la terre pour compenser la carence en fer de leur alimentation et les Esquimaux n'hésitent pas à rechercher vitamines et sels minéraux dans les excréments de caribou et le contenu de l'estomac des bêtes tuées à la chasse.

## L'HOMME ET LA FAIM

Pour combattre la faim (en Extrême-Orient, 90 % de la population est sous-alimentée et les deux tiers de l'Amérique Latine souffrent du même mal), on a de plus en plus recours aux théories et procédés néomalthusiens. C'est ainsi qu'en Chine Populaire le gouvernement encourage vivement les paysans à se faire stériliser et qu'en Inde on pratique la vasectomie (résection des canaux déférents qui forment les cordons spermatozoaires avec les vaisseaux). Près de 200 000 personnes ont déjà été stérilisées grâce à cette méthode et certains camps pratiquent près de huit cents interventions par jour.

Ces procédés, qui cherchent à tout prix à isoler le phénomène de l'accroissement de la population des réalités sociales et biologiques, sont en réalité l'œuvre d'individus au ventre bien garni, tremblant devant la masse des affamés.

La surpopulation n'est pas CAUSE de la famine, mais c'est bel et bien LA FAIM qui est CAUSE DE LA SURPOPULATION.

### La faim et le problème démographique

La faim spécifique, et tout particulièrement la faim de protéines, entraîne une perte d'intérêt pour les aliments et diminue, de ce fait, la force de l'instinct de nutrition. Cet intérêt se porte alors sur d'autres activités et spécialement sur les activités d'ordre sexuel, qui agissent en somme comme compensation psychologique. L'instinct de reproduction prend alors le dessus et se substitue à l'instinct de nutrition. D'autre part, ces hommes sous-alimentés ont une très faible capacité de travail et il est vital pour eux d'avoir des enfants pour les aider. La faim de protéines agit sur la capacité reproductive des individus, et bien que la résistance des nouveau-nés soit fortement diminuée, la quantité excessive d'hormones, quoique de qualité biologiquement inférieure, garantit, malgré un fort pourcentage de mortalité, la survie de l'espèce.

En comparant les coefficients de natalité et les chiffres relatifs à la consommation de protéines d'origine animale dans divers pays, nous pouvons constater qu'il existe une indéniable corrélation entre ces deux données, puisque la fécondité baisse lorsque s'élève la consommation de protéines :

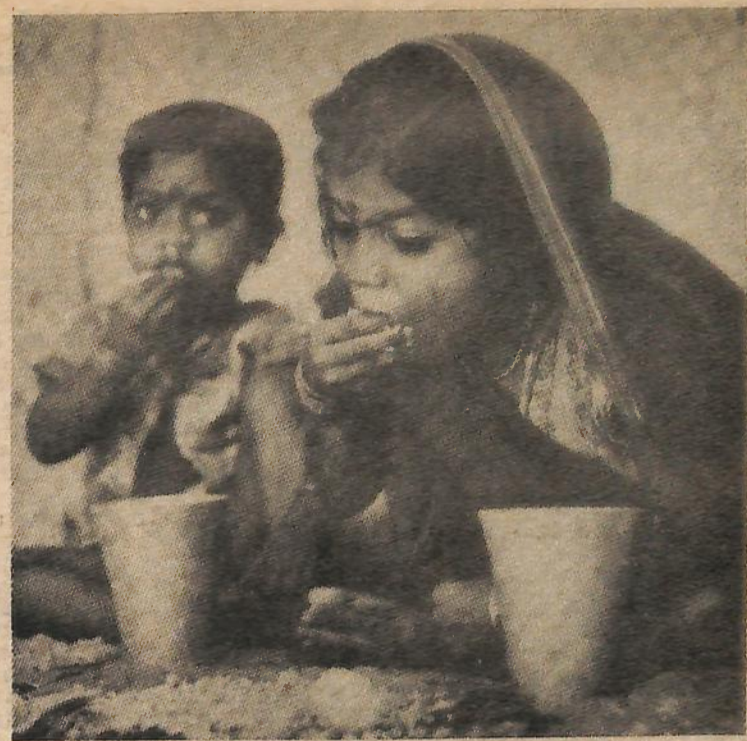
Pays	Coeff. de natalité	Consom. quotid. de prot. animales (en gr.)
Formose .....	456	4,7
Malaisie .....	397	7,5
Inde .....	330	8,7
Japon .....	270	9,7
Yougoslavie .....	259	11,2
Italie .....	234	15,2
Allemagne .....	200	37,3
Danemark .....	183	56,1
Australie .....	180	59,9
Etats-Unis .....	179	61,4
Suède .....	150	62,6

(Données extraites des statistiques de 1948 présentées par Lynn Smith dans son étude sur les problèmes de la population et citées par Josué de Castro dans « Géopolitique de la Faim ».)

Ce tableau est éloquent et démontre clairement que, pour résoudre le

# M DANS LE MONDE

par Gérard Schaafs



## L'HOMME ET LA FAIM

Pour combattre la faim (en Extrême-Orient, 90 % de la population est sous-alimentée et les deux tiers de l'Amérique Latine souffrent du même mal), on a de plus en plus recours aux théories et procédés néomalthusiens. C'est ainsi qu'en Chine Populaire le gouvernement encourage vivement les paysans à se faire stériliser et qu'en Inde on pratique la vasectomie (résection des canaux déférents qui forment les cordons spermatozoaires avec les vaisseaux). Près de 200 000 personnes ont déjà été stérilisées grâce à cette méthode et certains camps pratiquent près de huit cents interventions par jour.

Ces procédés, qui cherchent à tout prix à isoler le phénomène de l'accroissement de la population des réalités sociales et biologiques, sont en réalité l'œuvre d'individus au ventre bien garni, tremblant devant la masse des affamés.

La surpopulation n'est pas CAUSE de la famine, mais c'est bel et bien LA FAIM qui est CAUSE DE LA SURPOPULATION.

### La faim et le problème démographique

La faim spécifique, et tout particulièrement la faim de protéines, entraîne une perte d'intérêt pour les aliments et diminue, de ce fait, la force de l'instinct de nutrition. Cet intérêt se porte alors sur d'autres activités et spécialement sur les activités d'ordre sexuel, qui agissent en somme comme compensation psychologique. L'instinct de reproduction prend alors le dessus et se substitue à l'instinct de nutrition. D'autre part, ces hommes sous-alimentés ont une très faible capacité de travail et il est vital pour eux d'avoir des enfants pour les aider. La faim de protéines agit sur la capacité reproductive des individus, et bien que la résistance des nouveau-nés soit fortement diminuée, la quantité excessive d'hormones, quoique de qualité biologiquement inférieure, garantit, malgré un fort pourcentage de mortalité, la survie de l'espèce.

En comparant les coefficients de natalité et les chiffres relatifs à la consommation de protéines d'origine animale dans divers pays, nous pouvons constater qu'il existe une indéniable corrélation entre ces deux données, puisque la fécondité baisse lorsque s'élève la consommation de protéines :

Pays	Coeff. de natalité	Consom. quotid. de prot. animales (en gr.)
Formose .....	456	4,7
Malaisie .....	397	7,5
Inde .....	330	8,7
Japon .....	270	9,7
Yougoslavie .....	259	11,2
Italie .....	234	15,2
Allemagne .....	200	37,3
Danemark .....	183	56,1
Australie .....	180	59,9
Etats-Unis .....	179	61,4
Suède .....	150	62,6

(Données extraites des statistiques de 1948 présentées par Lynn Smith dans son étude sur les problèmes de la population et citées par Josué de Castro dans « Géopolitique de la Faim ».)

Ce tableau est éloquent et démontre clairement que, pour résoudre le

problème démographique, il faut résoudre celui de la faim. S'attaquer directement à la surpopulation du globe, c'est combattre les conséquences, tout en laissant intactes les causes. Du réformisme, en quelque sorte...

### Géographie de la faim

Dans le cadre forcément limité de cet article, il ne pouvait être question de dresser un panorama complet de la faim dans le monde, mais plus simplement de préciser quelques données essentielles :

— Aux U.S.A., en septembre 1955, une commission parlementaire déclarait que huit millions de familles ne disposaient pas d'un revenu suffisant pour satisfaire ses besoins alimentaires et une spécialiste nord-américaine, Luce A. Goldsmith, écrivait que « les habitudes alimentaires d'une grande masse de la population étaient encore bien loin de l'idéal », tout particulièrement dans le Sud des Etats-Unis où la misère règne au sein de l'abondance.

— En Nouvelle-Guinée, comme dans la presque totalité des pays sous-alimentés, sur dix enfants qui naissent, huit meurent avant la puberté.

— En Amérique Latine, la situation alimentaire constitue le facteur essentiel de l'incomplète exploitation des richesses naturelles, du fait de l'état d'épuisement de la population. Et en Equateur et au Nord-Est argentin, par exemple, les goitres créteilés, dus au manque de fer dans l'alimentation, entraînent peu à peu une dégénérescence physique et mentale des populations, capable de les conduire à la pire déchéance.

— En Asie et en Afrique, les trois quarts de toutes les activités humaines consistent à tenter d'arracher au milieu naturel de maigres moyens de subsistance.

— En Inde, cinq cents millions d'individus sont en état de sous-nutrition chronique, par suite d'une alimentation exclusivement végétale, de stupides principes religieux interdisant la consommation de la chair animale. Dans ce pays, où dix millions d'êtres humains meurent chaque année de faim, et où la moyenne de vie est de 26 ans, la détérioration du matériel humain est à la fois épouvantable et catastrophique. Près de 25 % des enfants meurent au cours de leur première année. Jusqu'à 5 ans, il meurt 40 % du reste et à 20 ans, 50 % à peine sont encore vivants. De telles conditions de vie éliminent ainsi, avant l'âge adulte, la moitié du potentiel humain fabriqué par le pays.

— En Europe, outre les grandes famines, pas si lointaines en réalité, du Moyen Age, on peut dire que c'est le manque de blé et la mauvaise récolte de 1788 qui ont entraîné la chute de la royauté française et il n'y a pas beaucoup plus de cent ans, qu'en 1846 plus d'un million d'Irlandais sont morts de faim.

Jusqu'en 1935, 50 % des Anglais avaient un régime alimentaire insuffisant et il en était de même des Hongrois, des Italiens, des Espagnols, etc. (Qui a pu oublier les terribles images de « Terre sans pain » de Buñuel ?)

En outre, sous la domination nazie, l'Europe connut la faim organisée de

façon rationnelle et les individus furent répartis en quatre groupes (bien alimentés - insuffisamment alimentés - affamés - mourants de faim).

La faim est donc bien un problème mondial et les véritables solutions de ce problème sont, elles aussi, des solutions globales à l'échelle du monde.

## FAIRE FACE A LA FAIM

Il est grand temps de ne plus considérer le problème de la faim comme un phénomène naturel, mais pour ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire une plaie sociale. La faim est beaucoup plus conditionnée par des facteurs d'ordre politique que par des facteurs d'ordre géographique ou climatique. Pour combattre ce terrible fléau, né de l'asservissement des hommes à des principes soi-disant « supérieurs », il faut à la fois résoudre un certain nombre de problèmes techniques de production et de distribution des matières nutritives et modifier, profondément, tous les principes de notre « civilisation ».

Dès maintenant, le monde dispose de ressources suffisantes pour permettre à tous les individus de s'alimenter de façon rationnelle. Il suffirait pour cela de combattre la tendance actuelle de sacrifier la variété à la quantité car les carences n'étant plus compensées s'accroissent avec le temps, et utiliser toutes les possibilités d'augmentation de la production par l'emploi de fertilisants et une protection efficace contre les insectes et les rongeurs.

### Introduire de nouvelles habitudes alimentaires

Les habitudes alimentaires, imposées à l'origine par le milieu ambiant et les limites de la production furent peu à peu soumises aux multiples contraintes spirituelles, culturelles ou sociales imposées à l'homme par l'homme afin de mieux le dominer. Il est inadmissible que le paysan indien crève de faim à côté de sa vache sous prétexte que son grand-père s'est, peut-être, réincarné dans la peau de cet animal ! Il est d'ailleurs curieux de constater que les interdits alimentaires s'appliquent plus spécialement aux produits les plus nutritifs, comme la viande, les œufs, le poisson, le lait. Mais n'est-ce pas, en réalité, parce que ce sont des produits qui se vendent très bien sur le marché, perpétuant ainsi les privilèges d'une classe ?

En luttant contre les tabous, les croyances stupides et ceux qui les propagent, il est indéniable que l'homme peut changer ses habitudes alimentaires et faire, enfin, un usage rationnel des ressources disponibles.

Que diable, il n'y a pas si longtemps que l'on mange des pommes de terre !

### Augmenter la productivité

En même temps que la création de nouvelles habitudes alimentaires, il

est, dès maintenant, possible d'augmenter à la fois la superficie des surfaces cultivables et surtout leur rendement, grâce à l'emploi de fertilisants et à l'utilisation d'espèces végétales mieux adaptées aux conditions climatiques et à la nature des sols. C'est ainsi que l'utilisation de variétés hybrides de maïs peut faire passer la production moyenne de 15 à 40 quintaux à l'hectare.

D'autre part, la lutte contre les ravages causés par les insectes et les rongeurs peut être facilement développée. Ces légions dévastatrices dévorent chaque année la nourriture de centaines de millions d'hommes. Le plus vorace d'entre eux, le criquet pèlerin, sévit dans plus de soixante pays et il dévore chaque jour une quantité de plantes équivalente à son propre poids. Et chaque essaim de criquets pèse au total entre 50 000 et 100 000 tonnes !!!

### Modifier les principes de la civilisation

La faim n'étant pas un problème de limitation de la production, mais un problème de distribution, sa solution réside essentiellement dans l'anéantissement de l'intérêt des minorités dominantes et privilégiées. Cet anéantissement doit se faire à l'échelle mondiale car « si l'humanité ne met pas en pratique d'urgence et à une échelle universelle des mesures capables d'enrayer l'action corrosive de la faim, d'ici peu s'écrouleront et seront emportées comme poussières toutes les créations du génie humain, et cela, bien avant que l'érosion naturelle ait détruit les incalculables ressources en puissance dans le sol. Et l'humanité qui tremble aujourd'hui devant le péril lointain d'un monde transformé en désert par l'épuisement de ses ressources naturelles, assistera au paradoxal avènement d'un monde désert et dépeuplé, bien qu'il déborde encore de fertilité et de richesse en puissance.

Sans l'élévation du niveau de vie des deux tiers de l'humanité, il sera impossible de conserver le niveau actuel de l'autre tiers. Deux hommes sur trois ne doivent plus naître uniquement pour mourir et engraisser la terre de leur matière organique pendant que l'autre se gobege.

La faim constitue, à notre époque, un puissant facteur révolutionnaire qui doit abattre à la fois les minorités dirigeantes, les frontières, les préjugés sociaux et religieux et la notion même de profit. Et cette révolution en puissance, qu'est-ce, sinon la révolution libertaire ?













## Une réalisation libertaire

# THE FACTORY FOR PEACE L'USINE DE LA PAIX DE GLASGOW

Ils sont maintenant 10 travailleurs employés à plein temps à l'usine de la Paix de Glasgow et La Rowen (1) engineering Co., est une expérience passionnante dans le cadre industriel.

Juste 16 mois après que sa création ait été annoncée (Peace News 1<sup>er</sup> février 1963), et trois mois après son inauguration officielle et l'émission de Télévision la présentant au public (14 septembre 1963) (2), elle est en passe de devenir un succès commercial.

Pour le prochain hiver, l'usine produira un appareil de chauffage électrique par convection, en plus des appareils de chauffage par accumulation (puisant l'électricité la nuit pour restituer la chaleur le jour), déjà au catalogue. Deux cents de ces derniers ont été vendus, ce qui représente avec les travaux de tôlerie exécutés, un chiffre d'affaires de £ 8.000, soit plus de 120.000 F 1964.

Tom Mac Alpine, 34 ans, officiellement Directeur de la Compagnie, nous écrit qu'il espère rapidement un profit substantiel.

Mais en quoi consiste cette usine de la Paix ?

### DE L'IDEE A L'ACTION

Vous démarrez avec un slogan « Ban the Bomb » et rapidement vous vous apercevez que vous ne pouvez tenir et développer ce slogan isolément sans prendre position sur un ensemble de problèmes. Les causes de la guerre sont complexes et nous devons les trouver dans l'organisation industrielle pour une large part.

Ici, l'action directe anarchiste prend tout son relief. Signer une pétition et l'envoyer au Premier Ministre, écrire aux « grands quotidiens », siéger au Parlement ou joindre une marche de protestation sont des méthodes bâtardez d'efficacité plus ou moins discutables. Plus couramment on pense à l'action non violente, la résistance aux lois ou aux tabous sociaux, mais pour être constructive et avoir des chances de prendre une certaine ampleur, l'action doit sauver les dehors de la légalité et prendre la forme de nouvelles institutions.

Il faut intégrer l'idéologie profonde à

la vie quotidienne pour que la lutte sociale (en général et pour la paix en particulier) ne soit pas un centre d'intérêt ou d'occupation mais une façon de vivre.

Ici l'usine de Glasgow s'est fixé de nombreux buts ; d'abord faire sortir la gestion directe des usines par les travailleurs du cadre idéologique et en donner une application pratique dans notre Industrie ; prouver qu'elle est possible en la réalisant, en créant la nécessité par l'exemple ; d'autre part, soutenir les peuples sous-développés, résoudre quelques problèmes de chômage, et orienter l'industrie vers la paix, sont choses pensées et discutées mais inappliquées pratiquement.

A l'opposé de la plupart des industries coopératives, celle-ci est en gestion directe depuis sa création... Chaque travailleur a voix égale sur les décisions relatives aux salaires, aux nouvelles productions, aux conditions de travail et aux répartitions des profits...

### PROBLEMES PRATIQUES

Démarrer une usine est un projet coûteux et hasardeux. Tout le capital a été donné par souscription : £ 5.750 — £ 3.000 ont été investies dans l'usine en local et matériel, £ 2.750 sont conservées en réserve.

Deux hommes sont l'âme du projet : Tom Mac Alpine, ingénieur électricien, dix ans d'expérience dans l'industrie privée, et Bob Carruthers, spécialiste des métaux en feuilles, tous deux sont anarchistes et membres du comité des 100. Puis, 8 camarades ont rejoint l'usine (venant des chantiers de construction navale de la Clyde et de diverses industries mécaniques).

Tom Mac Alpine nous a dit :

« Tous ont accepté un salaire inférieur pour le lancement de l'usine et beaucoup s'étaient endettés pour le projet.

Si les commandes continuent d'affluer, c'est quinze personnes qui seront employées l'hiver prochain.

Pour l'instant, notre échelle de salaires est basée sur celle des autres industries, mais nous espérons tenter l'expérience du

salaire unique ou du salaire basé sur les besoins réels de l'employé.

En fait, nous ne fonctionnons que depuis huit mois. »

Pour toute firme débutant avec un capital aussi réduit, nous avons là l'histoire d'une réussite et une bonne part du succès est certainement due aux qualités professionnelles de ceux qui lancèrent le projet. Tom Mac Alpine ajoute :

« La fabrication des appareils de chauffage est prise en main sérieusement et les camarades de la fabrication sont des professionnels entraînés aux travaux sur tôles. »

Dans le grand espoir d'instaurer une réelle « démocratie économique, Tom Mac Alpine nous répéta combien il est nécessaire d'expérimenter et non seulement de bâtir des théories.

« Beaucoup de gens pensent que l'homme de notre société peut rapidement se convertir à la gestion directe. Ce n'est pas si facile et, à l'heure actuelle, c'est tout un entraînement à donner aux ouvriers comme aux techniciens. Nous devons chercher notre voie, expérimenter et recommencer. »

Comment le contrôle des travailleurs peut-il fonctionner en pratique ? Il ne s'agit pas de travailler sans cadres, mais il est nécessaire de donner aux ouvriers des responsabilités nombreuses.

« Autant de responsabilités que possible, et nous nous apercevons que les travailleurs deviennent réellement responsables. »

Le coup d'œil le plus important sur la marche de l'usine est donné à une réunion générale chaque vendredi, chacun y donne son opinion et chacun, même Tom Mac Alpine, peut y être approuvé ou désavoué.

« Nous ne pouvons pas arrêter le travail pour discuter toutes les 10 minutes. Le chef d'équipe et le manager sont élus et ont les responsabilités et l'autorité. Les objections sont faites au meeting.

« Les hommes sont supposés arriver à l'heure ou rattraper leur retard. Nous n'avons pas de pointage d'horaire.

« Ils décident souvent les questions importantes relatives à la marche de

l'usine, mais il nous reste de nombreux problèmes à résoudre :

« — Un homme peut-il être autorisé à quitter son travail pour écrire un poème ? ou changer souvent de tâche pour rompre la monotonie ? »

Tom Mac Alpine espère que les idées sur lesquelles l'usine est expérimentée seront reprises par d'autres :

« Je ne fais pas attention à ce que les gens pensent de l'usine, du moment qu'ils pensent. »

Et la plupart de son temps est dévoué à l'idée que l'usine est là pour être mieux connue.

Actuellement, des Agences de vente se forment à Londres, Leeds Liverpool et au Pays de Galles qui seront les noyaux de création d'usines analogues.

D'autres projets prennent naissance aux Indes et en Afrique du Sud pour le travail des métaux en feuilles et la fabrication d'appareils à air conditionné.

Un groupe anarchiste canadien étudie aussi cette possibilité.

D'autre part, une proposition nous est faite d'instaurer un point de vente en France (3) voire même une chaîne de montage et d'assemblage des appareils de chauffage.

« Par ailleurs, un Anarchiste allemand travaille avec nous depuis trois semaines, ainsi que plusieurs autres de temps à autre. Mais il nous est difficile dans ce cas de payer un salaire décent. Cependant, l'idée paraît excellente. Si la vente s'accroît selon nos prévisions, nous pourrions l'an prochain, employer plusieurs visiteurs étrangers. »

### PROFITS

Là, rien encore n'a été organisé, l'usine étant par trop embryonnaire. Cependant, nous assurerons sa stabilité et son extension. Nous comptons soutenir le mouvement WAR ON WANT (Aide aux réfugiés de guerre, principalement des Indes), puis développer des entreprises analogues partout où cela est possible.

### TRAVAIL POUR LA PAIX

« La plupart d'entre nous sont activement engagés dans les mouvements internationaux pour le désarmement et la paix. Les « unilatéralistes » ont fait campagne vigoureusement, mais trop de gens encore regardent de telles activités comme inutiles ou négatives. »

Cette usine ne fabriquera rien qui serve la guerre, de près ou de loin, cela doit être reconnu comme un large pas en avant.

### PAYS SOUS-DEVELOPPES

Nous commençons lentement à réaliser combien notre vie est luxueuse, comparée à celle des peuples du Tiers Monde, où la faim et la misère règnent encore. Notre aide est plus que jamais nécessaire et urgente.

Par ailleurs, nous voudrions entraîner des hommes pour l'organisation de l'industrie balbutiante de ces Pays.

Cette réalisation me semble être la plus importante qui ait été mise en place dans le cadre de l'action pour la paix. Elle est de loin plus réaliste et pratique que l'amoncellement de conférences ou de marches, sans parler du magma des trafics électoraux.

Le projet marche au succès et, si d'autres en suivent l'idée, il sera l'exemple d'une Action Directe Constructive.

### GRUPE JULES DURAND.

(1) De Robert OWEN.

(2) Il est fréquent en effet que la B.B.C. diffuse des informations de caractère non conformiste, telles que les marches de la paix et les mouvements antinucléaires.

(3) Ecrire au groupe Jules Durand de Rouen.

## Classiques de l'anarchie

# ERRICO MALATESTA, L'OCCUPATION DES USINES

L'occupation des usines et de la terre était tout à fait dans notre ligne programmatique. Nous avons fait tout ce que nous avons pu par nos journaux (« Umanità Nova » quotidien et les hebdomadaires anarchistes et syndicalistes), par notre action personnelle dans les usines, pour que le mouvement s'intensifie et se généralise. Nous avons averti les ouvriers (bons prophètes que nous étions, hélas !) de ce qu'il se passerait s'ils abandonnaient les usines. Nous les avons aidés à se préparer à résister par les armes et nous avons cherché à leur faire comprendre la pos-

sibilité de réussir la révolution sans coup féer, pourvu qu'ils montrent leur décision de se servir des armes qu'on avait accumulées en grande quantité. Nous n'avons pas réussi à les convaincre et le mouvement a échoué parce que nous n'étions pas assez nombreux et les masses pas assez préparées.

Lorsque d'Aragona et Giolitti montèrent la plaisanterie du contrôle ouvrier avec le consentement du Parti Socialiste, qui était alors dirigé par les communistes, nous avons crié à la trahison et nous nous sommes dépensés dans les

usines pour mettre en garde les ouvriers contre cette tromperie inique. Mais des que la Confédération Générale du Travail a donné l'ordre de sortir des usines, les ouvriers qui nous avaient pourtant toujours appelés et accueillis avec enthousiasme, qui avaient toujours applaudi nos encouragements à la résistance à outrance, ont obéi docilement, bien qu'ayant en leur possession de puissants moyens de résistance.

Ce sont la peur, dans chaque usine, de rester seuls à combattre et la difficulté d'assurer l'alimentation de chaque secteur, qui, malgré l'opposition des

anarchistes dispersés dans les usines, ont poussé les ouvriers à se rendre.

Le mouvement n'aurait pu durer et triompher qu'en s'élargissant et en se généralisant, mais, en l'occurrence, il ne pouvait s'élargir qu'avec le consentement des dirigeants de la Confédération Générale du Travail et du Parti Socialiste, qui contrôlaient la grande majorité des travailleurs organisés. Confédération et Parti Socialiste (communistes y compris) furent contre et tout se termina par la victoire des patrons.

(D'après Umanità Nova, 1<sup>er</sup> avr. 1924.)